

tions naturelles, peu ou point exploitées alors, offraient d'immenses ressources à qui voudrait en tirer partie. Lorsque la France s'arma (1792) il devint évident que les hostilités allaient renaître en Europe, aussi l'Angleterre se hâta-t-elle de pourvoir à ses armements et à sa nourriture par des achats faits en dehors des Trois-Royaumes, car cette puissance ne rencontre point dans son territoire propre tous les produits qui lui sont nécessaires. On fit appel au Canada et bientôt le blé, le chanvre, le goudron, les bois de mûres sortirent du Saint-Laurent en abondance. Au cours des années 1793-1812 ce commerce ne fit que se développer ; la construction des navires devint chez nous une industrie sérieuse, la hache entama nos forêts séculaires, les cultivateurs doublèrent et quadruplèrent leurs revenus, tous les métiers avaient de l'emploi, le crédit était inconnu, chaque opération se réglait argent comptant—ce furent " les bonnes années," expression maintenant légendaire, qui disparaîtra, comme toutes les légendes, si on ne la consigne dans l'histoire avec son véritable sens.

BENJAMIN SULTE

Thomas Pichon. (V. I, 569.)—M. le comte de Raymond débarqua à Louisbourg le 19 août 1751 pour remplacer M. Des Herbiers, comme gouverneur de l'île Royale. Thomas Pichon accompagnait le comte à titre de secrétaire.

Le 4 novembre suivant, le gouverneur, écrivant au ministre demandait pour M. Pichon la charge de conseiller du Roi, à l'amirauté, à Louisbourg, dans les intérêts du commerce.

Le 22 septembre 1752, M. de Raymond fait rapport d'un voyage d'inspection dans l'île Royale. Son secrétaire qui était aussi du parti commença alors l'envoi de lettres très